

MARCEL ARLAND

de l'Académie française

La nuit
et les sources

PRÉCÉDÉ DE

Je vous écris...

nrf

GALLIMARD

Je vous écris...

De bien, de mal, j'écris à l'aventure.

Du Bellay.

LETTRE PREMIÈRE

A UN ENFANT

sur quelques refrains.

Je vous offre une bicoque abandonnée et trois arbres rabougris, dans un champ, un soir de fin décembre.

Une bruine épaisse, presque boueuse, collait aux vitres de la voiture; j'allais d'un village à l'autre, tout doucement, au hasard, je ne dis pas sans une vague attente : ne fût-ce que celle d'un peu de repos après les jours et les mois que je viens de connaître. Je me suis arrêté en pleine campagne, si l'on ose appeler campagne ces terres chancreuses et maigrement vallonnées, à moins d'une heure de Paris. Elles me suffisaient pourtant, à peine distinctes dans la brume; la vitre baissée, je devinais une étendue sans couleurs, le tracé d'une rivière, une ferme ou deux, à l'horizon la grisaille d'un bois, à moins que ce ne fût d'un nuage. Personne, pas de vent; les gouttes mêmes tombaient sans

bruit. Je suis resté près d'une heure à faire le mort. Mais, peu à peu, ce fut comme si une eau, déposée en moi au cours d'une nuit sans fin, se mettait à peser, à se gonfler, et qu'elle tentât de venir au jour. A des signes que je connais bien, encore que je ne les eusse pas éprouvés depuis longtemps, j'ai deviné l'approche. Et je tremblais de lui faire peur; mais non, c'était cela, ce nœud et ce remous dans la gorge, ce bienheureux abandon comme sur une pointe qui ne peut blesser, cette dépossession où, confondu avec les choses, j'y reprends vie, cette grâce enfin reçue, inespérée. Encore une fois reçue, comme jadis, quand elle venait surprendre et combler un enfant misérable, l'enfant que je retrouve, que j'évoque, pour qui je parle — à défaut d'autre.

Je vous parle par-delà quarante ans et plus : Je dis « vous » par fausse honte; par calcul aussi : pour trouver dans ce « vous » proche et distinct un compagnon. Que s'est-il passé depuis « vous »? Il me semble qu'un autre a vécu à ma place. Aujourd'hui, ce pourrait être l'un de ces dimanches où notre mère nous appelait d'une voix rauque, et nous allions sur nos tombes (elles sont plus nombreuses).

Rien ne s'est passé que des jours, des occupa-

tions, des voyages, des livres, des aventures dont je ne sais plus si elles furent belles ou dérisoires; beaucoup de frénésie et plus encore de dispersion; plus d'angoisse que de joies, et jusque dans le bonheur un déchirement; à chaque échec, une voix qui dit obstinément : « encore », et l'on ne sait si elle le dit pour le meilleur ou pour le pire, mais on tremble qu'elle ne vienne à se lasser. — Après cela, je n'ai jamais eu l'impression d'être devenu une grande personne; l'exemple de mes amis ne me laisse là-dessus aucun doute : ce n'est point qu'ils soient graves, mais je découvre dans leur sourire toute la sagesse du monde. Je ris, je crie, mais souris peu. Vous étiez ainsi.

Ai-je changé d'apparence? Quand il m'arrive de passer une quinzaine de jours en Bretagne ou sur les plateaux d'Auvergne, entre un bon travail et une bonne randonnée, et pour peu que, m'approchant d'une glace, je songe à ménager mes yeux, je me retrouve assez bien, je vous retrouve. D'ailleurs on me dit encore parfois : « Mon petit Marcel », ce qui me donne le double plaisir de la modestie et de la sécurité. — Quant au reste, mon Dieu! si j'ai renoncé à transformer le monde (est-ce bien vrai?), ou simplement, comme m'en adjurait ma grand-mère, à évangéliser les Chinois (d'autres en ont

pris soin), j'aspire plus que jamais à la sainteté, j'y rêve chaque jour, j'améliore mes plans, et déjà j'ai pu faire dans ce domaine quelques incursions dont les résultats m'ont surpris.

Mais enfin, quand j'essaie de trouver dans ma vie une constante où me reconnaître un peu, oui, quelque chose dont je puisse dire : me voici, c'est moi — je ne retiens ni mes actions, ni mes livres, ni les images que de moi l'on m'offre. Je ne découvre rien d'autre qu'une certaine façon d'être tout ensemble avide et meurtri, de me serrer et de me tendre à la fois (et j'ai beau feindre : c'est merveille comme l'on me sent vulnérable, et comme on me le fait sentir); rien que cette meurtrissure parfois heureuse, plus souvent pénible, toujours vive; cette petite crispation physiologique, quelque part entre la gorge et le cœur — ma seule pièce d'identité pour la vie éternelle; mais je ne crains pas de l'égarer.

Cela, et quelques chansons. J'ai connu une femme qui, à ses instants de bonheur ou de détresse, fredonnait le même petit motif, dont elle n'était sans doute pas consciente; la première fois que je l'ai entendue, c'était en Alsace, au mariage de sa fille aînée; dix ans plus tard, je la surpris à chanter les mêmes notes

de Schubert, tandis qu'elle suivait, dans l'obscurité, un long couloir pour rejoindre sa fille, qui était mourante. — Nous aussi, qui ne savions guère chanter, nous avions nos refrains, moitié cris, moitié balbutiements. Il y en avait deux. Le premier, c'était : « J'aime ». Cela montait de très loin; c'était un aveu et un appel, non moins le sentiment d'une richesse que celui d'une misère, tout compte fait : un recours. Peu importaient l'heure et l'endroit : sur un arbre, après l'école, dans un pré, dans une forêt, au cimetière, ou, la nuit, quand, ne pouvant dormir, nous entendions battre solennellement, au-dessous de notre chambre, l'horloge-cercueil de la salle à manger. C'était toujours dans la solitude, et ce « J'aime » nous la rendait plus sensible, mais nous permettait en même temps de la mieux supporter.

Le second refrain montait d'aussi profond. C'était : « Je voudrais être mort ». Bien sûr, il montait aux instants de honte ou d'extrême déchirement; mais quelquefois aussi comme une plainte heureuse, à des instants qui eussent dû nous combler, et nous comblaient peut-être.

Ce « vœu », je dois dire qu'il m'a peu à peu délaissé, à mesure que le temps approchait qui se disposât à y répondre. Mais le premier refrain,

s'il ne me vient plus guère à la bouche, je le sens toujours en moi, derrière toute parole ou tout silence. Je l'ai senti plus fort que jamais ce soir, en pleins champs, quand je reçus comme jadis cette minute de grâce, qui me semble surgir entre deux morts.

Pas tout à fait comme jadis. C'est le même accord, non la même plénitude, non pas du moins le même sens de cette plénitude. Jadis, le sentiment d'une richesse inépuisable nous gonflait; nous pressions en nous jusqu'aux larmes l'éternité d'une vie. Qu'attendre et presser aujourd'hui, sinon l'acceptation de ce qui me fut donné, et doit disparaître? N'importe, je tiens encore de tels instants de solitude pour un des hauts points de l'amour.

J'ai mené assez loin, que je l'aie voulu ou non, l'expérience de cette solitude où déjà nous trouvions une sorte de patrie. Je parle de solitude, non d'isolement; et d'une conquête, non d'une déroute. D'une solitude où, m'effaçant, je trouve enfin le monde que mes actions ou mes paroles parviennent si mal à m'ouvrir et à me concilier. Ce soir, soudain, comme cela remuait dans cette solitude acceptée, comme je sentais mes attaches! Et le sort de tous les hommes, je m'offrais à le soutenir; c'était rôle à ma taille : « J'aime... »

Quittant la voiture, je me suis mis à marcher

sur la route. Je serrais les dents et me courbais un peu, non pas à cause de la pluie (est-ce qu'on la sent tomber quand on porte le destin du monde?), plutôt pour retenir et couvrir au fond de moi les cendres brûlantes de l'amour. Qui m'eût ainsi rencontré, tête basse et traits rigides, sans doute m'eût-il cru au comble de la détresse; nous avons l'habitude de ces méprises. C'était l'heure où l'on se claquemure dans les fermes, et la lumière jaunâtre qui filtrait d'une trouée, au couchant, ne rasait qu'une terre morte. Tout à coup, quelque chose de merveilleux m'arriva.

Dans ce monde mort, sur la route, j'entendis un pas, un pas d'homme sous la pluie, un pas qui traînait légèrement, mais tranquille et d'un rythme égal. Quelque temps il n'y eut rien d'autre; puis une forme apparut, se précisa, avec le point rouge d'une cigarette. L'homme approchait du même pas paisible, en bérêt noir, souliers de labour et veste de cuir fauve au col relevé. Impossible qu'il ne m'eût pas vu; il semblait pourtant ignorer ma présence (bonne occasion, jadis, pour le refrain de la mort). Mais, quand il parvint tout près de moi, sans s'arrêter ni tourner la tête, il dit :

« Bonsoir.

— Bonsoir. »

Quelques instants encore, je l'entendis marcher; puis, plus rien. Mais, vraiment, cela avait été merveilleux.

Plus rien désormais. Seul vivant dans cette campagne; mon seul pas sur cette route que toute la nuit je pourrais suivre : personne ne m'attendait. A tout prendre, je me sentis heureux; quel drôle de goût peut avoir le bonheur... Et je marchais à mon tour d'un bon pas d'ouvrier. C'est alors que j'ai vu, sur ma droite, à mi-pente d'une bosse de terrain, une maison aux volets clos derrière trois arbres nus. Cette fois je me suis mis à rire d'aise. Je me suis approché, lentement — parce que mes pieds s'enfonçaient dans la boue, peut-être aussi à cause de ce drôle de bonheur.

Bon. Il n'y avait rien là que je ne connusse de toujours, pour l'avoir maintes fois surpris au hasard d'un voyage, dans une clairière, à l'entrée d'un col, dans un coin de vallée perdue. Ai-je de ma vie rien cherché d'autre, et porté?

C'était une étroite bâtisse au crépi lépreux, aux volets déteints, l'une de ces maisons — à chaque temps ses « folies » — que se font dresser un jour les petits commerçants citadins pour goûter, le dimanche, les bienfaits de la campagne et de la solitude, mais qu'ils abandonnent bientôt parce qu'ils trouvent beaucoup de terre dans les

champs et, dans la solitude, personne. Quant aux arbres : de vieux pommiers où les corbeaux pouvaient tenir leurs assises.

La nuit était venue; la seule lueur qui subsistât, très loin, semblait rôder sur un marécage. Je me tenais adossé à la porte, que je n'avais même pas tenté d'ouvrir — à quoi bon! c'était comme si elle eût porté en enseigne : « Chez nous ».

Tant d'heures passées — rappelez-vous — dans une baraque des champs, une mesure, un moulin abandonné, une vieille et véritable « folie » sans portes ni toit. La nuit surtout, quand nous ne percevions qu'un bruit de rivière, parfois le cri d'une hulotte, le lourd soupir d'une vache dans un pré ou le galop d'un cheval sous la lune, et, toujours, l'inépuisable rumeur du sang. Il nous est arrivé, en ces temps, de conquérir le monde; mais le monde n'était pas moins en nous qu'alentour. Déjà, comme notre solitude était peuplée! Que de visages, à peine entrevus, s'animaient soudain; que de vies étrangères cherchaient en nous leur conscience et leur achèvement! Si la fille délaissée se jetait dans une mare, c'est que nous l'aimions trop pour lui permettre une médiocre infortune; l'ivrogne, près du cimetière, prenait sur ses genoux l'enfant de *l'autre* et l'appelait « mon petit »; deux époux,

au café de la gare, couvaient une atroce rancune. Et nous, assis dans l'ombre, les mains crispées au creux du ventre, nous suivions aussi notre destin, faisant accéder à la vie intemporelle le petit peuple d'âmes dont Dieu, dans ses souveraines visées, nous avait remis le dépôt.

Aussi bien, Dieu quelquefois semblait se rapprocher de nous. Dieu, c'est trop dire, mais une sorte de Regard, où nous ne savions que deviner : approbation, colère, mépris, peut-être attente... Plutôt une attente, et nous saurions y répondre. « Nous acceptons notre destin, Seigneur, parce que vous nous l'avez donné et qu'il est difficile. Les gens nous traitent de sauvage, mais vous savez qu'au fond de nous, mis à part quelques recoins qui d'ailleurs se réduisent, il n'y a que tendresse. N'importe. Demain comme à présent, mon Dieu, donnez-nous notre solitude et notre amour quotidiens. »

Voilà qui nous creusait les traits et nous cernait les yeux; c'est ainsi que se modèle la figure d'un homme en qui le cœur et la pensée se répondent... Certes, après ces pures débauches, il n'était pas rare que l'homme, soudain, se prit à grelotter. Pauvre réveil! Silence ou voix nocturnes, tout semait en nous la panique. Oui, il pouvait paraître étrange qu'un tel homme pût avoir ces gémissements, ces appels confus, ces

larmes et ces grimaces dans — il fallait enfin le reconnaître — un rond petit visage puéril, tandis qu'il montait la côte en courant, jusqu'à la haie du jardin, jusqu'à la porte de l'étable vide par où il se glisserait dans sa chambre. « Seigneur, si nous chérissons la solitude, ne pourrait-elle être un peu partagée? Et nous avons vocation d'amour, mais ne pourrait-on nous aimer aussi, un peu? » La chambre était froide; le lit, glacé. Mais, lentement, le sang reprenait son cours, de même que notre force d'âme. Il n'était point jusqu'au souvenir de notre défaillance, qu'il ne convînt d'accepter, comme un rappel de l'humaine condition. Car s'il manquait encore quelque chose à notre aventure, c'était bien cette humilité, qui nous ravissait à présent jusqu'aux larmes.

Rien n'a changé, ou presque rien : l'éternité, pas plus, qui s'est singulièrement rétrécie. Et ce qui me comble en cet instant, je ne sais trop comment le nommer. Puis-je même dire : acceptation? Mettons : prière, après tout. Mais laquelle, et vers qui tournée? Je me persuade qu'elle ânonne quelque chose comme ceci : « Nous essaierons de faire de notre mieux, Seigneur (dont nous ne sentons plus guère le regard); cependant, s'il est possible, ne nous abandonnez pas tout à fait. »

nrf

HSC/34/80

36 F